

# NORD-SUD

REVUE LITTÉRAIRE

N° 8 — Octobre 1917

**UN NUMÉRO**

**PAR MOIS**

**0 fr. 60**

PIERRE REVERDY.....	L'Émotion.
— —	Avant l'orage.
MAX JACOB.....	Thème de l'illusion et de l'amour.
LÉONARD PIEUX.....	Une prière.
GUILLAUME APOLLINAIRE.	La guerre et nous autres.
— —	Départ.
VINCENT HUIDOBRO.....	Poème.
PAUL DERMÉE.....	Poème.
ROCH GREY.....	A un ami.

NOTES

REVUES

LA RENAISSANCE publie en plus du dossier de la petite affaire un article qui n'est guère favorable aux productions littéraires de notre époque.

Du moins s'est-on montré scrupuleux dans la reproduction des œuvres que l'on propose, avec commentaires, à la colère du lecteur.

C'est intitulé : *Au bord du fossé*. Un fossé dont le signataire de l'article est peut-être venu sonder la profondeur... de très près.

LITTÉRATURE. — Dans un coin, de petits personnages se font face. Derrière chacun d'eux il y a une glace. Et ils se retournent pour écrire, car ils écrivent. Plus énormes à leurs yeux que l'actualité — qui pourtant leur est chère (de quoi s'occuperaient-ils ?) — chacun parle de soi et se félicite. Ils se félicitent même l'un l'autre... humblement. Il y a aussi dans ce petit concert des voix d'enfants encore naïfs qui trépignent de joie. On entend des applaudissements nombreux. Les acteurs eux-mêmes applaudissent.

Quand on a fini de parler de soi-même quelqu'un prend l'encensoir et le promène sous le nez de quelque faux grand-homme en forme de mannequin. A l'enseigne de..... La boutique est fermée.

La muflerie est un courage autant qu'encourir les rigueurs de la censure (celui-ci très recherché). Et on travaille ferme pour la littérature.

On annonce pour paraître en novembre *le Carnet Critique* revue de critique exclusivement ; littéraire artistique, musicale. Dir<sup>r</sup> Gaston Ribière-Carcy, 208, rue de la Convention.

NOTE

PONCTUATION. — On a assez parlé de la suppression de la ponctuation. Il a aussi été question des dispositions typographiques nouvelles. Pourquoi n'est-il venu à l'esprit de personne d'expliquer la disparition de celle-là par les raisons qui ont amené l'emploi de celle-ci ?

N'est-il pas naturel en effet que dans la création d'œuvres d'une structure nouvelle on se serve de moyens nouveaux appropriés ?

La ponctuation est un moyen infiniment utile pour guider le lecteur et rendre plus facile la lecture des œuvres de forme ancienne et de composition compacte. Aujourd'hui chaque œuvre porte, liées à sa forme spéciale, toutes les indications utiles à l'esprit du lecteur.

Chaque chose est à sa place et aucune confusion n'est possible qui exigerait l'emploi d'un signe quelconque pour la dissiper. Chaque élément ainsi placé prend plus rapidement et même plus nettement dans l'esprit du lecteur l'importance que lui a donnée l'esprit de l'auteur.

Ce n'est donc pas une liberté c'est au contraire un ordre supérieur qui apporte une clarté nouvelle et ne peut se concilier qu'à des œuvres simples et d'une grande pureté.

LIVRES

LE CORNET A DÉS de MAX JACOB dont la parution avait été retardée par une circonstance indépendante de la volonté de l'auteur va paraître.

LE VOLEUR DE TALAN, roman poétique de PIERRE REVERDY également retardé après impression — est en vente. On souscrit aussi chez l'auteur.

# L'ÉMOTION

Dans les romans d'aventures, policiers, de cape et d'épée, etc.; — qu'on n'appelle plus que romans feuilletons même s'ils n'ont jamais paru qu'en volumes — il ne s'agit, pour soutenir l'intérêt du lecteur, que de simuler de l'action — c'est-à-dire présenter et se faire succéder la plus grande quantité possible d'anecdotes, de situations, d'épisodes autant qu'on peut dramatiques et angoissants.

Malheureusement les romanciers qui parviennent à équilibrer cette accumulation de faits par eux-mêmes sont rares. Beaucoup trop sont obligés de soutenir l'action par des digressions philosophiques et des descriptions qui nuisent énormément aux œuvres de ce genre et déplacent leur but.

Mais, même exempts de ce que l'on appelle des longueurs et correctement écrits ces romans sont des œuvres littéraires dans lesquelles l'Art passe à un plan tellement éloigné qu'il disparaît parfois totalement — toujours même si l'on veut bien prendre notre sens du mot Art — c'est-à-dire création. — Ce n'est, en effet, qu'une narration plus ou moins longue, plus ou moins intéressante, documentée, exacte ou — bien imaginée. C'est, en tout cas, le triomphe de l'anecdote, car de son choix seulement doit naître l'émotion ou l'intérêt.

N'importe quel de ces romans pourrait faire l'objet d'une histoire racontée de vive voix *et le propre d'une œuvre d'art littéraire est de ne pouvoir être conçue et réalisée autrement qu'écrite.*

\*  
\* \*

Nous plaçons plus haut une catégorie de romanciers chez qui le souci d'Art fut beaucoup plus grand. Parmi eux nous prendrons les naturalistes parce qu'ils sont certainement ceux auxquels tout le monde peut penser avec le plus de précision — peut-être parce qu'ils ont conservé, malgré tout, le plus de pureté.

On ne peut nier qu'ils se servirent de moyens littéraires respectables et d'éléments nouveaux à leur époque. Et le talent ne leur fit pas défaut.

On peut dire aussi que ces moyens ne leur permirent pas de produire une émotion *directement*, mais de mettre d'aplomb des anecdotes dont la nature seule devait produire l'émotion — tout l'art consistant à mettre une anecdote debout, à savoir la *raconter*.

Ils choisissaient l'anecdote simple, banale, vulgaire, s'interdisant toute invention (je ne dis pas imagination) toute exaltation de la réalité — disons-le non pas seulement par opposition aux romanciers feuilletonnistes mais aussi à toute l'école romantique.

(Ils ne furent cependant pas les premiers à se contenter de raconter des faits simples et sans importance extraordinaire. Les siècles précédents ont fourni une nombreuse littérature où la seule façon de raconter ou conter importait.)

Donc les moyens littéraires prenaient déjà plus d'importance à côté de l'élément anecdotique.

Mais s'il dépendait des moyens littéraires que l'anecdote fût présentée de façon assez intense pour émouvoir, il n'en reste pas moins que c'est le sentiment que dégageait cette anecdote qui tenait lieu de toute émotion.

Impression pénible si le fait raconté est pénible, agréable si le fait raconté était de ceux qui *dans la vie* nous font plaisir, gaie si l'histoire était gaie.

A ce sujet notons cette erreur commune qu'on a tenu pour plus *artistiques* les sujets tristes, pénibles, mélancoliques (en poésie) à l'exclusion des gais alors que l'art doit émouvoir tout autrement que par ces moyens qui lui sont aussi étrangers les uns que les autres. — C'est en se dégageant de ces sentiments que l'art s'élève — plus il en est dégagé plus il est élevé et pur.

\*  
\* \*

Par gradation il était naturel que l'on aboutît à une époque où les moyens littéraires prendraient enfin la prépondérance — l'anecdote ne tenant plus lieu que d'élément qualitatif — et où l'on se rapprocherait bien plus encore de l'idéal de création qui doit être : de *rien faire quelque chose*.

Aujourd'hui cette création nous est tout. Par notre nature nous sommes tenus à la création humaine à l'aide d'éléments puisés dans la vie commune et dans la nôtre propre.

Ici il faut dire quelle importance doit avoir la qualité de ces éléments — car de cette qualité provient celle de l'œuvre — son style.

Les moyens de l'esprit nous donnent le tact nécessaire au choix des matériaux à employer à l'exclusion de tous autres.

Car on ne peut pas tout prendre et se servir de tout sous peine de créer, au lieu d'un art pur un art bâtard.

On ne peut pas tout écrire, employer tous les mots ni toutes les tournures syntaxiques dans une œuvre de création sous peine d'en faire un inadmissible chaos.

Il faut se garder des éléments qui marquèrent les autres littératures car chacune a eu ses moyens propres et il n'en est pas d'autre possible sans moyens personnels appropriés.

Et l'expérience seule qui développe le tact nous permettra le choix d'éléments appropriés à nos moyens.

D'ailleurs on pourrait dire que ce tact est le talent même. Ainsi serait définie la place que prend le talent dans la création.

Son absence doit fatalement compromettre l'unité et le style de l'œuvre; c'est donc un sens éminemment précieux. Mais son rôle indispensable n'est point le seul. — L'esprit qui est outil, à une autre altitude devient source — il fournit la matière obscure et abondante dont une partie clarifiée se condensera en mots qui composeront l'œuvre — Et la qualité de ces mots est la première condition de l'existence de l'œuvre.

Le but de celle-ci est de produire par sa perfection l'impression artistique. On voit l'importance qu'il y a qu'aucune discordance ne vienne en détruire l'unité. Aucun accès de lyrisme ne saurait alors rétablir l'équilibre et c'est de cet équilibre que doit jaillir l'impression de beauté. Contact direct entre l'œuvre et le lecteur.

\*  
\* \*

Un autre que moi a défini cette sensation devant une œuvre de cet ordre : le mystère de la création. C'est assez expliquer à ceux qui, ne comprenant pas, ne savent peut-être pas très bien ce qu'ils demandent à comprendre.

Qui voudrait essayer d'expliquer que tels mots choisis par l'esprit et placés à côté de tels autres forment un poème qui vous transporte ou simplement vous plaît — et de même de tous les autres éléments?

S'il n'était que le discours — moral, triste ou gai — à comprendre il n'est pas un seul vrai poète qui ait jamais voulu être aimé pour de telles qualités.

Qui a jamais trouvé le papillon autrement que joli ou beau.

Et qui, ayant observé la symétrie stupéfiante des dessins et couleurs qui décorent les ailes de certains d'entre eux a demandé à comprendre avant d'admirer.

Et, dans cet ordre d'idées, qui aurait pu pousser l'explication plus loin que cette constatation : La symétrie est une perfection qui ravit l'esprit ?

Ainsi toute œuvre créée doit, une fois faite, avoir quelque surprise pour son auteur lui-même et lui découvrir des moyens nouveaux. L'ensemble de ces moyens acquis constitue son esthétique sans quoi il n'y a pas d'unité possible dans l'œuvre totale d'un auteur.

Et nous ne devons pas confondre la personnalité *sentimentale* d'un artiste et celle qui se dégage des moyens *personnels* acquis et employés.

La première participe de la vie de l'artiste et est étrangère à l'art — la seconde se confond avec l'art même — elle en est le principal facteur.

Certains voudront sans doute demander à l'esprit autre chose que de la beauté pure et c'est qu'ils n'auront pas pu comprendre que l'esprit peut au moins tenter de s'élever jusqu'à ce niveau et que le mystère qui se dégage d'une œuvre dont le lecteur est ému sans s'expliquer comment elle a été composée est la plus haute émotion qu'on ait jamais pu atteindre en art.

PIERRE REVERDY

# AVANT L'ORAGE

Je marchais en chantant

Sur le chemin fermé

Le ciel était tombé à quelques pas

Parmi les pierres

Je me suis arrêté

J'ai regardé derrière

Avec leurs bras levés

Cheminées de chaumières

Chevelures au vent

Qui se sont dispersées

Et tout ce qui s'élève

Et qui s'est en allé

Dans ma poitrine vide

Une goutte est tombée

Une goutte de pluie

Les autres sont des larmes

En regardant plus loin

Et par-dessus les arbres

PIERRE REVERDY

# THÈME DE L'ILLUSION & DE L'AMOUR

Les chiens d'un certain Actéon  
ne dévoreront pas leur maître :  
ils le feraient des vagabonds.

Existence paradoxale que le clair de lune fait naître,  
Sur les pelouses du château !

Non ! ce ne sont pas des bijoux  
Sur les chiens et les paillassons  
mais des gouttelettes du jet d'eau.

Le danseur : — un zeste de citron —

poursuit Diane au jeu de cache-cache

Les fenêtres qu'on dépassa l'éclairaient en grêle mal-  
gache

ilote ! oh ! maigre lot ! les pompes du soleil !

pour donner aux oiseaux le signal de l'éveil

voici la lune ! sors donc en ouvrant ton ombrelle

de ce muscat, raisin en clocher de chapelle.

Le masque de Basile était un masque nègre

Blanc, le côté d'amour ! l'autre côté vinaigre

MAX JACOB

La noble statue Grecque relève si décemment les plis de sa jupe : serait-ce  
une puce ? mais non l'autre main se porte à la tête : alors c'est plus grave.

# UNE PRIÈRE

« *Votre frère Madame est au front.  
Récitez ceci matin et soir  
Cela vous donnera l'illusion  
de le protéger.* »

(lettre à Hélène)

Seigneur ! Tu me pardonneras si involontaire  
J'ai offensé le devoir de t'aimer  
Solitaire je pleure et je crois  
Mon cœur saigne !  
Ce que j'aime est en danger sous la loi des hommes  
Soustrait à tes lois de Dieu  
Est-ce assez !  
Trop d'humiliation pour une âme qui ne veut que  
t'entendre]  
A genoux obéissant à tes ordres aux vastes poussées  
Toi l'unique aimant de tes éléments]  
Mon adoration est illimitée  
Je voudrais compter les cailloux de la mer  
Pour te satisfaire !  
Tisser les nuages hissés dans les parages des immortels  
Pour obtenir ton suffrage...  
A travers les eaux que je redoute  
A travers les feux brûlants  
Dans la gueule du monstre effrayant  
Partout j'irai suivant à genoux ta voix  
Roi de tous les Univers le plus incompris  
Aide mon cœur saisi d'angoisse !  
De ce danger qui menace  
De tes fils le plus petit

LÉONARD PIEUX

## LA GUERRE ET NOUS AUTRES

Le devoir des Français a une supériorité sur tous les autres patriotismes : c'est que la France à toutes les époques de son histoire ne s'est jamais désintéressée des destins de l'humanité. Si bien que le devoir des Français se confond avec la grande tradition humaine. L'Amérique et l'Italie pour ne parler que de deux grandes nations ont éprouvé que la France attache au triomphe du droit un prix qui peut aller jusqu'au sacrifice. Après avoir combattu, à l'époque de sa grande Révolution, pour l'égalité civile des hommes, la France fait la guerre depuis trois ans pour leur égalité politique. Il semble bien que, suite à ce que la Révolution voulait faire pour les individus, la guerre actuelle le fasse pour les peuples. Et son nom le plus significatif devrait être : Guerre du Droit des Gens.

C'est à cette noble idée que se sont sacrifiés des milliers de héros obscurs.

Il est juste par conséquent que l'on prévoie une récompense à tant de sacrifices outre les compensations aux dommages subis.

C'est pourquoi en dépit de ses horreurs et de ses hasards, il faut que la guerre aboutisse non seulement au triomphe d'une idée et d'un système qui est celui du droit et de la justice, mais qu'elle aille jusqu'au triomphe des revendications qui existaient avant cette lutte gigantesque et de celles qui sont nées tandis qu'elle se déroulait.

Tout le reste est littérature nonobstant les plaintes légitimes que l'on est en droit de formuler à l'égard des défaillances et des incompétences qui ont pu apparaître et auxquelles il a été nécessaire de remédier.

Les autres sentiments, même lorsqu'ils sont de bonne foi, ne peuvent prévaloir contre ceux qui sont à la fois le salut de la France, de la civilisation et de l'humanité.

C'est pourquoi, souhaitant toutefois que l'idée française soit menée jusqu'au triomphe grâce aux moyens les plus modernes qui, tous fruits

d'idées françaises, sont aussi les plus rapides, les plus hardis, les plus féconds, notre attitude littéraire n'a point pour objet de faire pencher la balance du côté d'une paix que nous aimons autant que quiconque, mais, tout en accomplissant fièrement et fidèlement nos devoirs de citoyens, nous portons tout notre effort intellectuel dans l'action artistique et littéraire qui est notre domaine et qui n'est pas la moindre partie du patrimoine national.

Ne l'oublions jamais cependant : la routine, la vieillesse et la vieillesse sont aussi des armées ennemies.

GUILLAUME APOLLINAIRE

## DÉPART

**Et leurs visages étaient pâles**

**Et leurs sanglots s'étaient brisés**

**Après la neige aux purs pétales**

**Comme ses mains sur tes baisers**

**Tombaient les feuilles automnales**

GUILLAUME APOLLINAIRE

## POÈME

**Est-ce un avion dans le ciel**

**une abeille**

**O Souvenir tu chantes dans ma pensée**

**Rose blanche**

**ton rire**

**l'ombrelle verte**

**Un papillon butine l'herbe**

**La carpe saute au ruisseau d'acier**

**Ma cigarette dans les arbres**

**air de flûte**

**Soleil**

**ma tête bourdonne**

**Cette basse éternelle à l'horizon**

**est-ce la chute d'eau**

**ou le canon**

**PAUL DERMÉE**

## POÈME

Moi Flammfolle  
Chantons cette nuit sur les monts  
Je vois passer les aéroplanes  
Points de l'horizon  
Qui s'allaitent à la lune

J'ai soif  
Donnez-moi à boire toutes les blondes chevelures  
Dans le silence  
On sent s'enfuir les souvenirs  
gibier à la débandade  
Il est inutile de courir derrière eux  
qui pourrait les saisir ?  
Personne n'a pu arrêter ma marche  
Brille soleil

La vie est bonne  
Et ton souvenir chante dans ma montre  
Oh vieux Tam

Dans un feu follet  
Allume ton cigare  
Il s'éloigne en chantant par les bosquets  
Tu seras toute la lumière cette nuit  
Les araignées qui pendent  
Aux rayons des étoiles  
Sont d'admirables marionnettes  
Danse Vieux Tam Danse  
Au milieu des sept nains de la montagne  
Dans la main prends  
Celui qui joue de la flûte  
Ta tête pend de la fumée de ton cigare

VINCENT HUIDOBRO

## A UN AMI

Connaissez-vous le grotesque de vieux habits ballottés par le vent, épouvantails mis exprès pour ennuyer les petits oiseaux ?

C'est mon image.

Que pourrait séduire cette âme nonchalante flânant sans désir et sans but !

Pourtant aucun sujet de tristesse ne m'effleure.

Je suis comme un ivrogne épanoui dans son néant qui touche la mort.

Ma dépouille vous crie bonjour ! je veux bavarder, baver, jaser et vous devez en profiter, homme célèbre crevant d'ennui.

Ne niez pas ! n'exaspérez plus votre décrépitude assagie.

Amitié, silence et tous les hors-d'œuvre : me voici.

Je suis celui qui ne sait plus de quel nom affubler la légende qui s'exprime dans sa personne : ni agilité, ni formule.

Toute pensée noble et convenable se refuse à ce cerveau transformé en une éponge.

Plus d'allégresse ! maladies confusions, manque d'espace : relâche sur toute la ligne !

Mon bon ami engraisé dans votre stage, où votre esprit seul s'éparpille comme des moineaux gazouillants dans les airs, vous écrire, penser à votre figure, à votre âme inhospitalière et ingrate, c'est cela qui me fait un véritable plaisir !

Vous aurez ces pages, preuves d'amitié d'un naufragé qui n'attend aucun secours.

Voici de l'eau bouillie, la théière remplie, mon chien affalé dans son fauteuil et moi incorrigible et sans nulle ambition qui vous parle.

Pourvu que vous entendiez cette voix héréditaire peut-être insuffisante, plutôt indispensable sur les bords inexplorés de la vie...

Saurais-je seulement quoi dire, moi, saisi du désir de vous plaire !

Ma pensée s'engourdit dans un rêve de non être, les mots se traînent dans de vieilles ornières : être tellement déchu et jusqu'à la dernière limite de ma présence terrestre, cela tient de l'enchantement !

Au moins si vous étiez là, vous verriez une série de mes grimaces d'une actualité saisissante : vous suffira-t-il que je vous les raconte ? Aimez-vous cette face de cannibale, première planche de cet album ? la

plus fréquente, vu ma profession, car je suis celui qui paye la besogne et le sourire des âmes subalternes...

En voici une autre, réminiscence de la première [savamment adoucie : le dégoût, le mépris, la colère : état apoplectique où l'on cesse de se ménager... et puis le regard d'en haut vers la dévorante vermine, à la fin c'est la synthèse : un sourire paternel et navré...

La malheureuse race de Caïn !

Vous verriez encore des grimaces d'épouvante, car souvent j'ai peur.

Je crains le pas et les desseins que trame l'imagination des hommes à la face voilée surgissant à tous les carrefours, derrière les portes closes, dans les coins de chambres obscures, dans les intérieurs de cheminées glaciales où ils sifflent en attendant.

Je crains la nuit, quand des chiffons invisibles claquent au vent et tous ces vents qui masquent de leur bruit l'approche du malheur devenu inévitable.

Je crains les objets de toujours, leur silence immobilisé dans l'ennui de leur durée; je hais la nature-morte, matière inlassable, serviteurs muets : canapés, pendules, lits.

Incapables de me consoler, impuissants à me défendre, familiers témoins de ma vie, ils me semblent parfois qu'ils se mettent à rire.

Vous verriez encore des figures de désolation classique : Andromaque et Niobée, Laocoon, et Job immortalisant le fumier.

Toute la poésie à la tête penchée, aux bras cernés autour de genoux enveloppés d'une mante noire, y compris des caricatures assorties, vous fera face, reproduite dans mon image.

Cassandre furibonde ! combien je serais content de l'être seulement pour les autres...

Hélas ! voici mes vaisseaux qui brûlent, des carillons qui vibrent et se lamentent au loin !

Est-ce un glas de la mort, ou le tocsin, vivifiant appelle aux armes ?

Mon ami ! vous leur direz là-bas en descendant : je leur cède mes masques, larves grimaçantes, têtes de jour et de nuit, toute une pyramide hissée dans leur désert.

C'est tout ce que je peux leur offrir, le ciel nuageux bombé d'un tonnerre en plus.

ROCH GREY

## BIBLIOGRAPHIE

### GUILLAUME APOLLINAIRE.

*L'enchanteur pourrissant*, luxe, 1909, bois d'André Derain. — *La poésie symboliste*, en collaboration, 1909 (l'Édition). — *Le Théâtre italien*, 1910. Louis Michaud, Paris. — *L'Hérésiarque et Cie*, nouvelles, in-18, 1910 (P. V. Stock). — *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée*, in-4°, luxe, 1911, bois de R. Duffy Deplanche). — *L'Enfer de la Bibliothèque Nationale*, in-8°, en collaboration, 1912 (Mercure). — *Méditations esthétiques*, les peintres cubistes, in-4, 1912 (Figuière). — *Alcools*, poèmes, 1913 (Mercure). — *Le poète assassiné*, 1916. (Edition.)

### MAX JACOB.

*La Côte*. Recueil de chants celtiques, 1911. — *Saint Matorel*, roman, 1910. — *Les Œuvres mystiques et burlesques de frère Matorel, mort au couvent*, 1912. — *Le siège de Jérusalem*, 1911.

### PIERRE REVERDY.

*Poèmes en Prose*. Edition de luxe 1915 (librairie Monnier, 7, rue de l'Odéon). — *La Lucarne Ovale* (Poèmes), 1916, épuisé. — *Quelques Poèmes*. Plaquette (librairie Monnier, 7, rue de l'Odéon). — *Le Voleur de Talan*, roman, 1917 (librairie Monnier).

---

### LE COURRIER DE LA PRESSE

LIT TOUT — RENSEIGNE SUR TOUT

Ch. Demogeot, Directeur

21, boulevard Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>).

---

### ARGUS DE LA PRESSE

Les plus anciens bureaux d'extraits  
de presse

37, rue Bergère, Paris (IX<sup>e</sup>)

---

**ABONNEMENTS : Un an : 6 francs**

12, rue Cortot (18<sup>e</sup>)

~~~~~  
**NORD-SUD se trouve :**

Librairies : Monnier, 7, rue de l'Odéon; Delesalle, 16, rue Monsieur-le-Prince; Ferreyrol, 3, rue Vavin; Lutetia, 66, boulevard Raspail; Crès, 115, boulevard Saint-Germain; Weill, rue Taitbout; Galerie Marseille, 16, rue de Seine; Martin, rue Saint-Honoré; Art Contemporain, 188, boulevard Saint-Germain; Belnet, 96, boulevard Montparnasse.

~~~~~  
*Les manuscrits ne sont pas rendus.*

~~~~~  
*Adresser tout ce qui concerne la Revue à : Pierre Reverdy, 12, rue Cortot (18<sup>e</sup>)*

## TABLEAUX DE MAITRES MODERNES

et de la jeune peinture actuelle

Objets d'art antiques et de haute curiosité

GALERIE PAUL GUILLAUME

(transférée 108, faubourg St-Honoré)

~~~~~  
L'édition de l'*Album de Sculptures Nègres* composé par Paul Guillaume et qui a été honoré de souscriptions de la Ville de Paris, du Ministère des Beaux-Arts, etc., est aujourd'hui à peu près épuisée. Vu la rareté de cet ouvrage, le prix des quelques derniers exemplaires est porté de 50 francs à 80 francs.

Directeur-Gérant : PIERRE REVERDY.

Paris. — Imp. LEVE, rue de Rennes, 71.

Lilly  
PQ 2  
.N 828  
no. 8